

---

*Histoire de l'art du Moyen Âge occidental*

## Histoire de l'art du Moyen Âge occidental

Philippe Lorentz

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1964>

DOI : 10.4000/ashp.1964

ISSN : 1969-6310

### Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 228-230

ISSN : 0766-0677

### Référence électronique

Philippe Lorentz, « Histoire de l'art du Moyen Âge occidental », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 148 | 2017, mis en ligne le 25 septembre 2017, consulté le 03 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1964> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1964>

---

## HISTOIRE DE L'ART DU MOYEN ÂGE OCCIDENTAL

Directeur d'études : M. Philippe LORENTZ

Programme de l'année 2015-2016 : *Le vitrail en France au XV<sup>e</sup> siècle : la famille d'Ypres.*

Au cours de l'année 2015-2016 a été poursuivie l'étude du vitrail en France au xv<sup>e</sup> siècle. L'objet des conférences de cette année a été la production parisienne de vitraux et en particulier l'implication, dans cette branche de la création artistique, des membres de la famille d'Ypres, dont les ouvrages de peinture et d'enluminure avaient été abordés en 2013-2014<sup>1</sup>. Trois générations de cette lignée de peintres établie dans la capitale au milieu du xv<sup>e</sup> siècle se sont succédées jusqu'au début du xvi<sup>e</sup> siècle à la tête d'un important atelier d'où sont sortis des retables, des manuscrits enluminés, des patrons destinés à l'élaboration de tapisseries, d'objets d'orfèvrerie, de gravures et de sculptures, ainsi que des cartons de vitraux.

Le Maître de Dreux Budé (probablement André d'Ypres) et le Maître de Coëtivy (probablement son fils Nicolas d'Ypres, dit Nicolas d'Amiens), respectivement fondateur et continuateur de cet atelier familial, ont conçu des vitraux en l'église Saint-Séverin, reconstruite à partir des années 1450. Un bon nombre de verrières réalisées pour les églises parisiennes au cours des décennies suivantes (Saint-Germain-l'Auxerrois, Saint-Gervais-Saint-Protais, Saint-Merry) sont imprégnées par le langage formel du Maître de Coëtivy. Malgré son apparente longévité, Nicolas d'Amiens n'est vraisemblablement pas le cartonnier de tous ces vitraux, dont l'analyse a été menée au cours de plusieurs séminaires. Son style, qui imprègne les arts figurés à Paris dans la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle, est maintenu par les peintres d'une troisième génération d'artistes qui assura le fonctionnement de l'atelier familial jusque dans les années 1510. Le fruit de leur activité est habituellement circonscrit autour de l'œuvre du Maître des Très Petites Heures d'Anne de Bretagne, appellation qui vient des miniatures d'un minuscule livre d'heures de poche réalisé pour la reine de France vers 1498 (encore plus petit que le livre d'heures de Jeanne d'Évreux enluminé vers 1325 par Jean Pucelle). Ce nom de convention pourrait renvoyer aux deux fils de Nicolas d'Amiens actifs à Paris : Jean d'Ypres, l'aîné, maître-juré du métier des peintres en 1504 († 1508), et son frère Louis, encore vivant en 1519. Ces derniers ont dû collaborer avec leur père avant sa disparition. La distinction entre les générations et l'établissement de groupes stylistiques bien définis sont loin d'être aisés et l'on ne peut exclure qu'une partie des ouvrages regroupés sous le label de « Maître des Très Petites Heures d'Anne de Bretagne » soit due à Nicolas d'Amiens lui-même, à la fin de sa carrière.

1. Philippe Lorentz, « Histoire de l'art du Moyen Âge occidental », *Annuaire de l'École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques*, 146, 2015, p. 191-196.

*La rose de la Sainte-Chapelle de Paris.* — Le Maître des Très Petites Heures d'Anne de Bretagne a produit des patrons (maquettes), et probablement aussi des cartons à la taille d'exécution, pour des tapisseries (ce qui lui a valu d'être appelé le Maître de la Chasse à la Licorne) et pour le vitrail. En raison de ce dernier domaine d'activité, on rencontre également, pour désigner le groupe stylistique, le nom de Maître de la Rose de la Sainte-Chapelle. Commande de Charles VIII et chantier majeur du vitrail à Paris à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, la rose ouest de la Sainte-Chapelle est dévolue à l'Apocalypse et a remplacé la rose du milieu du xiii<sup>e</sup> siècle déjà consacrée au dernier livre du Nouveau Testament, ce qui rend compte de la permanence de l'intérêt manifesté, dans le milieu royal, pour le thème de l'Apocalypse<sup>2</sup>. On s'est étendu, au cours de plusieurs des conférences de l'année 2015-2016, sur les circonstances de la réfection, vers 1485-1490, de la façade occidentale de la Sainte-Chapelle. En 1485, Charles VIII octroie des crédits pour que soient menées d'importantes réparations à la chapelle du palais. Réputé maigre, le dossier des sources relatives à cette réalisation majeure du règne du jeune roi n'en est pas moins éclairant sur son intérêt pour le sanctuaire emblématique de la monarchie française. Le prestigieux commanditaire n'a pas lésiné sur les moyens, comme l'a montré l'observation rapprochée de l'œuvre rendue possible par sa récente restauration, dont le compte rendu a été présenté durant un certain nombre de séminaires.

« Le Maître de la Rose de la Sainte-Chapelle » est le titre retenu pour une monographie où l'on en apprend davantage sur la production graphique issue de cette officine parisienne et destinée aux livres imprimés dans la capitale au cours des années 1490-1500 que sur l'œuvre éponyme<sup>3</sup>. Il est vrai qu'une réévaluation de la rose de la Sainte-Chapelle dans le paysage de l'art parisien vers 1500 ne pouvait être envisagée sans une étude à nouveaux frais. Les dernières investigations, remontant à 1959, ne reposaient que sur un examen *in situ* – scrupuleux mais forcément incomplet – de ce vitrage<sup>4</sup>. La restauration de la rose au cours de l'année 2014 (dans le cadre de l'importante campagne de restauration des vitraux de la Sainte-Chapelle menée par le Centre des monuments nationaux, avec le soutien du mécénat des fondations Velux et Velux France), a permis, grâce à la dépose des panneaux, une nouvelle critique d'authenticité. Celle-ci a été effectuée dans l'atelier Vitrail France au Mans et à Neuville-sur-Sarthe par Karine Boulanger, Michel Hérold et Philippe Lorentz. Au terme de cet examen pièce à pièce, il s'est avéré que ce sont principalement les panneaux de la partie inférieure de la rose qui ont subi au xix<sup>e</sup> siècle les restaurations les plus extensives. Ailleurs, on constate que beaucoup de verres du xv<sup>e</sup> siècle subsistent. Autre leçon de ces observations : une absence d'homogénéité, tant sur le plan du style (c'est-à-dire de l'exécution des cartons fournis par un ou des peintres) que de la facture picturale, relevant de l'intervention du peintre-verrier, praticien de la peinture sur verre. S'il apparaît que nombre de panneaux sont traités dans un style « ypresque »,

2. Laurence Rivière-Ciavaldini, « *Pax apocalyptica* : un modèle politique européen au Moyen Âge? », *Revue des deux mondes*, septembre 2007, p. 121-129.
3. Ina Nettekoven, *Der Meister der Apokalypsenrose der Sainte-Chapelle und die Pariser Buchkunst um 1500*, Turnhout, 2004.
4. Marcel Aubert, Louis Grodecki, Jean Lafond et Jean Verrier, *Les vitraux de Notre-Dame et de la Sainte-Chapelle de Paris*, Paris, 1959 (*Corpus Vitrearum Medii Aevi*, France, vol. I), p. 310-328.

se rapportant clairement au langage formel du Maître de Coëtivy et du Maître des Très Petites Heures d'Anne de Bretagne, d'autres histoires de l'Apocalypse ont été conçues par des personnalités distinctes, travaillant vraisemblablement sous la direction d'un maître d'œuvre qui a su conférer une certaine unité à cet ensemble foisonnant. Quel que soit le nombre d'intervenants repérables au stade de l'élaboration des cartons, il paraît vain, désormais, de parler d'« un » Maître de la Rose de la Sainte-Chapelle assimilable au Maître des Très Petites Heures d'Anne de Bretagne.